



# MON MANUEL DE L'ACTION CULTURELLE



# Sommaire

**3-4 P : LA CULTURE, C'EST QUOI ? ÇA SERT À QUOI ?**

**5-6 P : MON LEXIQUE CULTUREL**

**7-9 P : LES DIFFÉRENTES FORMES**

**10-13 P: LES DROITS CULTURELS**

**14-16 P: NON-ACCÈS À LA CULTURE**

**17-18 P: LE PORTRAIT**

**19-25 P : MES DÉCOUVERTES ET MON PROJET**



## LA CULTURE, c'est quoi ? ça sert à quoi ?

Pour moi, la culture ne se limite pas à la musique, aux arts de la scène, aux musées, aux bibliothèques, aux maisons de jeunes, des cinémas ou aux centres culturels.

La culture, c'est avant tout ce qui permet aux individus de se comprendre, de se rencontrer et de vivre ensemble.

C'est ce qui nous relie les uns aux autres et ce qui donne du sens à notre présence dans la société.

La culture, c'est apprendre, écouter, s'exprimer, créer, raconter des histoires et construire des relations.

C'est un outil du quotidien, accessible à tous et créé par tous.

Elle n'est pas un luxe réservé à une élite, mais un besoin essentiel, profondément humain.

La culture berce notre société et nous accompagne à chaque étape de notre vie.

En tant qu'étudiante de 20 ans en communication, je ressens quotidiennement l'importance de la culture dans ma vie.

Elle m'aide à comprendre certaines réalités, à ouvrir les yeux sur d'autres, à prendre conscience de combats sociaux et humains.

Mais surtout, la culture m'aide à m'exprimer et à ressentir mes émotions.

Elle me permet de mettre des mots, des images ou des gestes sur ce que je ressens.

Étant quelqu'un de sociable, qui apprend beaucoup par le contact et l'échange, je considère la culture comme un espace privilégié de rencontres et de partage.

La culture, ce n'est pas juste apprendre des choses ou accumuler des connaissances. C'est comprendre le monde autrement, à travers des expériences, des rencontres et des émotions.

Elle permet de mieux comprendre ce qui nous entoure, mais aussi de mieux se comprendre soi-même. Elle fait réfléchir, parfois sans qu'on s'en rende compte.

Elle pose des questions, elle dérange, elle oblige à regarder des réalités qu'on préfère parfois éviter. Elle ouvre l'esprit et pousse à voir plus loin que son propre point de vue. Elle permet aussi de ressentir de la joie, de la colère, de la tristesse, de l'empathie.

Elle touche là où les mots ne suffisent plus et aide à libérer des émotions qu'on garde souvent pour soi.

La culture donne envie d'agir. Elle peut provoquer une prise de conscience, donner envie de s'engager, de défendre une cause ou simplement de changer sa manière de voir les choses.

La culture, c'est aussi le plaisir. Le plaisir de découvrir, de créer, de partager un moment, de passer du bon temps ensemble. C'est une pause dans le quotidien, un moment pour respirer, pour se retrouver.

La culture crée des liens là où il n'y en a plus. Elle permet le dialogue entre des personnes qui ne se seraient jamais rencontrées autrement.

Elle aide à lutter contre les exclusions et les discriminations, simplement en redonnant une place à chacun. La culture peut aussi déranger.

Elle peut questionner les injustices, faire entendre des voix oubliées et remettre en cause ce qui semble normal.

C'est un espace de liberté, d'expression et parfois de résistance.

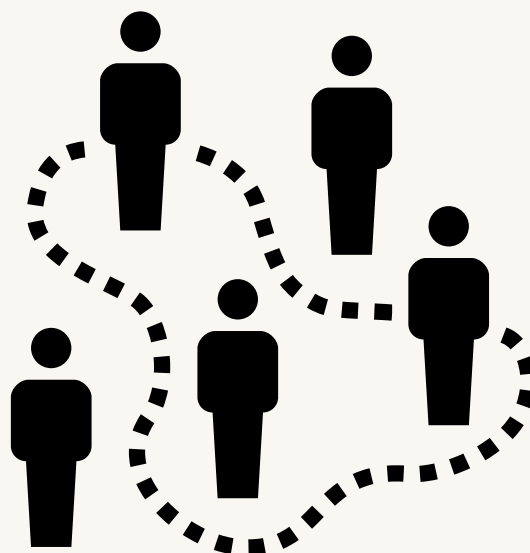
En tant que citoyenne, la culture me semble essentielle.

Elle permet de s'informer autrement, de développer un esprit critique et de participer à la vie démocratique. Elle offre un espace d'expression libre, où les injustices peuvent être dénoncées et où les voix minoritaires peuvent être entendues. La musique, par exemple, a souvent accompagné des mouvements de contestation et des manifestations.

Certaines chansons dénoncent des décisions politiques, des inégalités, des guerres ou des injustices sociales, et deviennent de véritables outils de mobilisation et de prise de conscience.

À travers des paroles fortes, les artistes parviennent à toucher un large public et à faire passer des messages parfois plus puissants que de longs discours politiques. La culture a aussi une importance économique. Elle crée de l'emploi, fait vivre des secteurs comme l'événementiel, les médias, l'audiovisuel ou le tourisme. Elle dynamise les territoires et permet à de nombreux projets de voir le jour. Même si on l'oublie souvent, la culture est aussi un moteur économique et un investissement pour la société.

Pour moi, la culture sert à faire société. Elle sert à créer du lien, à comprendre le monde, à ressentir, à réfléchir et à agir. Elle accompagne les individus, renforce la cohésion sociale et participe à l'évolution de la société. La culture est donc indispensable, non seulement pour notre épanouissement personnel, mais aussi pour construire une société plus juste, plus ouverte et plus humaine.



# Mon lexique culturel

L'**action culturelle**, désigne toutes les initiatives qui permettent aux publics d'accéder à la culture et d'y participer activement.

Ce n'est pas juste montrer une exposition ou organiser un concert, c'est avant tout créer des rencontres et des échanges.

Dans le secteur musical, cela peut être un atelier d'écriture de chansons avec des jeunes avant un concert, ou dans le cinéma, une projection suivie d'un échange avec le réalisateur.

**La démocratisation de la culture** vise à rendre la culture accessible au plus grand nombre.

## Quoi ?

C'est permettre à chacun de rencontrer, expérimenter et participer à la culture, que ce soit au théâtre, au cinéma, en musique ou dans la danse.

## Pourquoi ?

Parce que la culture aide à comprendre le monde, à s'exprimer, à ressentir et à créer du lien avec les autres. Elle n'est pas un luxe, mais un besoin essentiel pour s'épanouir et vivre ensemble.

## Comment ?

Par des tarifs réduits ou gratuits, des ateliers participatifs, des projets dans les quartiers ou les écoles, ou encore par la médiation culturelle. Par exemple, un concert gratuit en plein air, un atelier d'écriture de chansons pour des jeunes, ou une projection de film suivie d'un débat.

## Où ?

Dans les lieux culturels comme les théâtres, musées et cinémas, mais aussi dans la rue, les écoles, les maisons de jeunes ou les centres culturels de quartier.

## Qui ?

Tous ceux qui créent, organisent ou accompagnent la culture : artistes, médiateurs, animateurs, institutions, mais aussi tous les citoyens qui participent, créent ou assistent aux activités culturelles. La démocratisation de la culture permet donc à chacun de découvrir, ressentir, réfléchir et se relier aux autres, transformant la culture en un droit et non un privilège.

**La démocratie culturelle**, elle, va un pas plus loin : elle reconnaît que chacun a sa culture et que chaque individu peut être acteur de la vie culturelle.

Ce n'est plus seulement rendre accessible, c'est aussi valoriser la diversité et encourager la participation.

Dans la musique, cela peut se traduire par donner une scène à des artistes issus de cultures locales ou urbaines.

**L'animation socioculturelle** est un outil central du secteur.

Elle utilise la culture pour créer du lien, favoriser l'expression et encourager la participation collective.

Un atelier de rap ou de slam avec des adolescents, un projet de cinéma où les participants écrivent leur propre scénario, ou un atelier de théâtre visant à renforcer la confiance en soi et la collaboration sont autant d'exemples d'animation socioculturelle.

**L'éducation permanente** complète cette idée.

Elle repose sur le fait que l'apprentissage ne s'arrête jamais et que la culture peut être un moyen de comprendre la société et de développer son esprit critique.

Voir un film sur un conflit social ou sur une injustice historique, écouter des chansons engagées ou assister à un spectacle de théâtre questionnant les normes sociales sont autant de façons d'apprendre, réfléchir et s'émanciper.

**La médiation culturelle** joue un rôle de pont entre les œuvres et les publics.

Elle permet de rendre les contenus compréhensibles et accessibles, sans imposer une interprétation.

Dans le cinéma, cela peut être une rencontre avec le réalisateur après la projection ; dans la musique, un atelier de découverte des instruments ou des paroles de chansons ; dans le théâtre, un bord de scène après le spectacle pour échanger avec les artistes.

**Les politiques culturelles** sont les décisions et actions des pouvoirs publics pour soutenir, organiser et réguler la culture.

Elles touchent la création, la diffusion et l'accessibilité des œuvres.

On peut penser par exemple aux subventions pour des festivals, aux aides pour soutenir une compagnie de théâtre ou aux programmes qui permettent aux jeunes de découvrir le cinéma dans leur ville.

Enfin, **la participation culturelle et l'inclusion** sont des notions clés.

Participer à la culture ne se limite pas à assister à un concert ou regarder un film, c'est aussi pouvoir créer, co-construire et être acteur.

L'inclusion veille à ce que tous les publics, y compris ceux qui sont éloignés de la culture, puissent trouver leur place. Cela peut se traduire par des ateliers musicaux avec des jeunes de quartiers populaires, des projets de théâtre avec des personnes en situation de handicap ou des ateliers cinéma dans des zones où les salles sont rares.

# Les différentes formes

## Qui participe à la culture ?



Contrairement à l'idée reçue, la culture n'est pas réservée à une élite ou à un public «cultivé». Elle concerne tout le monde : les enfants, les jeunes, les adultes, les seniors, les habitants des grandes villes comme des villages, les étudiants comme les travailleurs.

Les publics sont très divers : certains participent activement à des ateliers ou des spectacles, d'autres préfèrent simplement assister à des concerts, regarder des films ou visiter une exposition. Mais tous ont le droit de vivre la culture à leur manière.

Par exemple, dans ma commune (Brunehaut), on voit bien cette diversité. Les jeunes peuvent se rendre à la Maison des Médias à Lesdain où ils apprennent à utiliser un ordinateur, participent à des soirées autour de jeux vidéo ou suivent des formations numériques, tout en découvrant parfois des projections de films liées aux médias et à la technologie; cet espace n'est pas un lieu culturel "classique", mais il permet à des publics qui n'auraient peut-être pas franchi une salle de cinéma ou un théâtre d'expérimenter la culture de manière concrète et participative.

Pourtant, malgré cette diversité, certains freins peuvent limiter l'accès et la participation à la culture. Ces obstacles peuvent être financiers, comme le prix d'entrée à certaines activités ou spectacles, ce qui empêche certaines familles de participer. Ils peuvent aussi être géographiques, par exemple si le lieu culturel est éloigné ou mal desservi par les transports en commun. Il y a aussi des freins sociaux ou culturels, comme la peur de ne pas comprendre un spectacle ou de se sentir «hors de place» dans un musée ou un théâtre. Même la communication peut être un frein: si les habitants ne savent pas qu'un événement existe, ils ne peuvent pas y participer.

Ces freins montrent que la culture n'est jamais totalement automatique: il faut la rendre accessible, penser aux publics, aux lieux, aux horaires et aux coûts, et créer des initiatives inclusives. C'est pourquoi la démocratisation et l'action culturelle sont essentielles: elles permettent à chacun de vivre des expériences culturelles, de découvrir de nouvelles formes d'expression et de se sentir légitime dans la pratique ou la consommation culturelle.

## Qu'est-ce que la culture ?



La culture ne se limite pas aux disciplines classiques comme le théâtre ou la peinture. Elle englobe un très large champ d'activités : la musique, le cinéma, la danse, les arts populaires, les pratiques urbaines, les festivals, les récits locaux, et bien d'autres formes encore. Par exemple, dans la commune de Brunehaut, il existe des manifestations culturelles qui montrent cette diversité. On peut citer le spectacle «Octobre Rose» qui a lieu à la Maison du Village de Laplaigne, un événement artistique organisé autour d'un spectacle vivant ouvert à tous, mêlant performance, émotion et solidarité, avec entrée gratuite pour encourager la participation de tous les habitants.

Même dans un lieu comme la bibliothèque de Brunehaut, l'offre dépasse la simple lecture de livres : on y trouve des collections sur l'histoire locale, des jeux de société pour tous les âges et une photothèque qui permet d'explorer la mémoire collective de la commune, rendant l'expérience culturelle interactive et vivante.

Ces exemples montrent que la culture n'est pas seulement confinée à des disciplines «sérieuses» ou à des temples artistiques. Dans la pratique, elle peut naître dans un village, dans un spectacle de quartier, dans un cours de danse urbaine, dans une animation autour de l'histoire locale ou lors d'un récital gratuit en plein air. Toutes ces activités permettent aux habitants de vivre la culture de manière diverse, accessible et directement liée à leur quotidien.

## Où se vit la culture ?



La culture ne se trouve pas uniquement dans les lieux traditionnels. Certes, les théâtres, cinémas, musées, bibliothèques et centres culturels sont importants, mais la culture se vit aussi dans des lieux inattendus : les rues, les parcs, les places publiques, les écoles, les maisons de jeunes, les clubs ou même sur internet.

Par exemple, dans la commune de Brunehaut, la culture s'exprime bien au-delà des salles classiques. Lors des fêtes communales ou événements locaux, il n'est pas rare de voir des groupes de musique se produire sur la place du village, rassemblant des habitants de tous âges pour un moment de convivialité et de partage. Dans ce contexte, la musique sort des lieux institutionnels pour devenir un moment de vie collective.

Dans de nombreuses écoles de Brunehaut, des ateliers d'arts plastiques, de théâtre ou de musique sont proposés aux élèves, transformant la cour de récréation ou la salle polyvalente en espaces culturels vivants. Ces temps permettent aux enfants de s'initier à la culture dans un cadre qui leur est familier et rassurant.

Les maisons de jeunes jouent aussi un rôle central : elles organisent régulièrement des sessions de beatbox, de rap ou de danse urbaine, où les jeunes peuvent expérimenter, créer et partager leurs pratiques, parfois filmées ou diffusées en ligne. Ces lieux sont des espaces culturels à part entière, car ils permettent à des publics qui ne fréquentent pas les théâtres ou les musées de vivre pleinement la culture.

La culture se vit aussi à travers des festivals et des événements urbains. Un bon exemple est le Skate & Rock à Tournai, organisé chaque année au skatepark de la ville. Pendant cette journée gratuite, les amateurs de skateboard se retrouvent pour des démonstrations et des challenges, tandis que des groupes de rock jouent en plein air. Le skate et la musique se mêlent, transformant le skatepark en un lieu culturel vivant et accessible à tous, loin des salles traditionnelles. Cet événement rassemble des publics très divers et montre que la culture peut exister partout, dans des espaces inattendus.

Ainsi, la culture se vit dans les lieux les plus divers. Cela montre que la culture n'est pas enfermée dans des bâtiments spécifiques, mais qu'elle appartient à l'espace public, aux communautés et aux individus qui la vivent chaque jour.



©skateandrock

# les droits culturels



L'accès à la culture est un droit reconnu officiellement. Il existe des textes, des lois et des déclarations internationales qui garantissent les droits culturels, c'est-à-dire le droit pour chacun de participer à la vie culturelle, de créer, de partager et de s'approprier la culture, sans distinction d'âge, de milieu social ou de niveau d'éducation. La culture n'est donc pas réservée à une élite : elle appartient à tous.

Ces droits permettent avant tout l'accès à la culture et à l'éducation culturelle. Chacun peut découvrir, apprendre et participer à des activités culturelles, qu'il s'agisse de spectacles, de films, de concerts, d'expositions ou d'ateliers artistiques. Par exemple, un jeune qui n'a jamais mis les pieds dans un musée peut s'initier à la photographie ou à la peinture grâce à un atelier dans son école ou sa maison de jeunes. Cela montre que la culture peut se vivre partout et par tous.

Les droits culturels protègent également la liberté de création et d'expression. Chacun doit pouvoir écrire, chanter, danser, filmer ou jouer librement, et les artistes ont le droit de proposer des œuvres reflétant leurs idées. Le public aussi peut s'exprimer, participer à des projets collectifs et s'approprier la culture. La culture n'est pas seulement quelque chose que l'on consomme : elle se construit ensemble.

Ces droits reconnaissent aussi la diversité culturelle. Toutes les formes d'art ont de la valeur : musique, théâtre, danse, cinéma, street art, danse urbaine, festivals de rue ou jeux vidéo. Il n'existe pas une seule manière de vivre la culture : l'important est que chacun puisse trouver sa place et s'exprimer.

Ils sont inscrits dans des textes comme la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, qui affirme que chacun a le droit de participer à la vie culturelle et de bénéficier des progrès scientifiques, et la Charte des Droits Fondamentaux de l'Union Européenne, qui protège la liberté artistique et la participation à la vie culturelle.

Enfin, ces droits permettent de renforcer le lien social et l'engagement citoyen. Participer à un atelier, assister à un film documentaire ou à un spectacle sur un thème social, ce sont autant d'occasions de réfléchir, de comprendre le monde et de développer son esprit critique. La culture devient alors un outil pour s'informer, s'exprimer et agir dans la société.

En résumé, les droits culturels garantissent que chacun peut accéder aux œuvres et aux pratiques, créer librement et participer activement à la culture. Ils font de la culture un levier d'inclusion, d'émancipation et de cohésion sociale, et rappellent qu'elle est un droit fondamental, essentiel à l'être humain.

## 1. Les ateliers et maisons de jeunes



Les maisons de jeunes et les ateliers artistiques sont des lieux essentiels pour permettre aux jeunes de découvrir la culture de manière pratique, créative et participative. À Tournai, la Maison de la Culture propose régulièrement des ateliers de théâtre, de danse, de vidéo et de photographie, ainsi que des stages créatifs destinés aux enfants et adolescents. Ces activités offrent aux participants l'opportunité de créer eux-mêmes, d'exprimer leurs idées, de partager leur vision et de s'impliquer dans des projets collectifs. Souvent gratuits ou à faible coût, ces ateliers permettent de toucher des publics très divers, notamment ceux qui n'auraient pas spontanément fréquenté un théâtre, un musée ou une salle de concert.

En plus de l'apprentissage artistique, ces espaces encouragent la mixité sociale et intergénérationnelle, car ils rassemblent des jeunes de différents milieux et âges autour d'un projet commun. Participer à ces ateliers aide également à développer la confiance en soi, l'esprit critique et la créativité, tout en faisant découvrir que la culture n'est pas seulement quelque chose que l'on observe, mais quelque chose que l'on peut vivre et construire soi-même.

## 2. Les festivals et événements gratuits dans l'espace public

Les festivals et concerts en plein air représentent une autre forme de démocratisation culturelle. À Tournai, le Tournai Jazz Festival propose des concerts accessibles à tous et organise également des ateliers pour enfants et adultes afin d'initier le public au jazz et à ses différentes pratiques. Ces moments permettent à des personnes qui ne connaissent pas le genre de vivre une expérience musicale immersive, d'apprendre, d'écouter et parfois de créer elles-mêmes.

De même, le festival Five Bells, qui met en avant la musique et la scène locale, offre des spectacles gratuits dans des lieux ouverts comme des parcs, des places publiques ou des espaces communautaires. Ces événements permettent à un public très large et varié, de tous âges et de toutes origines sociales, de profiter de la culture sans barrières financières ou institutionnelles. Ils montrent que la culture peut être conviviale, accessible et vivante, et qu'elle n'a pas besoin d'être confinée aux salles classiques ou aux institutions. Les festivals créent également des moments de rencontre et de partage, où les habitants peuvent échanger, découvrir de nouvelles pratiques et se sentir partie prenante de la vie culturelle locale.



### 3. Les bibliothèques et médiathèques

Les bibliothèques et médiathèques jouent un rôle central dans la démocratisation culturelle en offrant un accès gratuit et ouvert à tous. Par exemple, la Médiathèque d'Antoing propose non seulement des livres et documents, mais aussi des ateliers créatifs pour enfants et adultes, des clubs de lecture, des projections de films, des expositions temporaires et des activités éducatives. Ces espaces permettent aux habitants de s'informer, de se former, d'échanger et de partager des expériences culturelles.

Les médiathèques offrent ainsi une porte d'entrée vers la culture pour tous, y compris pour ceux qui n'ont pas l'habitude de fréquenter les centres culturels ou les théâtres. Elles favorisent la mixité sociale et intergénérationnelle, car elles rassemblent des publics très différents autour d'activités communes et participatives. Au-delà de l'accès aux œuvres, ces lieux deviennent des espaces de rencontre, de dialogue et de participation citoyenne, renforçant le lien social et l'inclusion dans la vie culturelle de la région.



La démocratie culturelle ne se limite pas à l'accès à la culture : elle vise à impliquer les citoyens dans la création, la diffusion et la réflexion autour des pratiques culturelles. Il ne s'agit pas seulement de consommer des spectacles, des concerts ou de visiter des expositions, mais de participer activement, de s'exprimer, de collaborer avec des artistes, des institutions et la communauté. Cette approche permet aux individus de se sentir acteurs de la culture, et non spectateurs passifs, et elle transforme l'expérience culturelle en un moment vivant, partagé et engageant.

À Tournai, la Maison de la Culture développe des initiatives qui mettent le public au cœur de la création. Par exemple, certains ateliers de théâtre ou de danse contemporaine invitent les participants à co-créer les spectacles avec les artistes professionnels. Les jeunes, mais aussi les adultes, peuvent contribuer aux scénographies, aux chorégraphies ou à la mise en scène. Ils participent à des répétitions, aux choix des costumes, à l'écriture de textes ou à l'intégration d'éléments visuels et sonores. Ces projets permettent de transformer le public en acteur, d'apprendre directement auprès des professionnels et de ressentir la fierté d'avoir contribué à un projet artistique collectif. Ils montrent concrètement que chacun, quel que soit son âge ou son niveau, peut prendre part au processus créatif et laisser sa trace dans une œuvre collective.

Une autre forme de participation culturelle active est le cinéma participatif, qui existe dans plusieurs villes, comme Tournai ou Mouscron. Dans ce type de projet, des habitants sont invités à écrire des scénarios, jouer ou participer au tournage de courts-métrages, souvent encadrés par des réalisateurs professionnels ou des associations locales. L'objectif est de donner la parole aux citoyens, de valoriser leurs idées et expériences, et de créer un film collectif qui sera ensuite diffusé pour l'ensemble de la communauté. Les participants apprennent toutes les étapes de la création cinématographique : l'écriture, la réalisation, le montage, la lumière ou le son. Ils peuvent ainsi expérimenter des techniques artistiques variées et partager leur vision avec d'autres, tout en découvrant le travail collaboratif et les contraintes d'un projet collectif.

Ces deux exemples montrent que la culture peut être active et participative, et que chacun peut y avoir un rôle à jouer. Participer à la création d'un spectacle ou d'un film permet de développer des compétences artistiques, de renforcer la confiance en soi, mais aussi de favoriser le lien social et le dialogue entre des personnes de profils et de générations différentes. La démocratie culturelle rend la culture plus vivante, inclusive et significative, car elle ne se limite plus à un produit fini : elle valorise le processus et l'expérience partagée, et permet aux individus de se sentir impliqués et reconnus.

En résumé, la démocratie culturelle consiste à passer de la consommation à la participation, en donnant à tous la possibilité de créer, collaborer et s'exprimer. Elle transforme la culture en un espace d'émancipation, de créativité et de citoyenneté active, où chacun a sa place et peut contribuer à l'enrichissement collectif, tout en faisant de la culture une expérience humaine, vivante et accessible pour tous.



# Non-accès à la culture



Même si l'accès à la culture est un droit reconnu, il n'est pas toujours garanti dans les faits. Tout le monde n'a pas les mêmes chances de participer, d'expérimenter ou de se sentir légitime dans un contexte culturel. Ces obstacles vont bien au-delà de la simple question financière: ils sont sociaux, géographiques, éducatifs, psychologiques et parfois même liés aux représentations que l'on se fait de la culture.

## 1. Freins économiques et logistiques

Il est vrai que le coût d'un spectacle, d'un concert, d'un festival ou d'un atelier peut être un obstacle, notamment pour les familles à faibles revenus ou les jeunes. Même lorsque des événements proposent des tarifs réduits, les frais annexes (transport, repas, matériel) s'ajoutent.

Par exemple, pour assister à des concerts payants d'artistes internationaux lors du Festival les gens d'Ère, certaines personnes devront acheter un billet et payer le transport jusqu'au lieu du festival, ce qui peut représenter un budget trop élevé pour d'autres.

Mais les freins économiques ne se limitent pas à l'argent: ils incluent aussi la disponibilité des moyens de transport. En effet, habiter en périphérie ou dans une zone moins bien desservie que le centre de Tournai rend parfois difficile la participation à des événements culturels, surtout pour les jeunes ou les seniors sans voiture.

## 2. Freins liés à l'éducation culturelle et aux représentations

Un autre obstacle important est le sentiment de ne pas "appartenir" à certains univers culturels. Certaines personnes peuvent se sentir intimidées à l'idée d'aller dans une salle de théâtre ou devant un musée parce qu'elles pensent qu'il faut avoir un certain niveau d'éducation, des connaissances spécifiques ou être "cultivé" pour en profiter.

Cela peut notamment se produire dans des contextes comme les musées d'art ou d'histoire à Tournai, par exemple lorsque des visiteurs potentiels hésitent à franchir la porte du Musée des Beaux-Arts ou du Musée de Folklore et des Imaginaires par peur de "ne rien comprendre" ou par manque de médiation adaptée.

Ce frein n'est pas purement intellectuel: il est culturel et social. Il traduit des représentations qui limitent la participation culturelle parce que certaines personnes estiment que la culture "n'est pas pour elles". Cela montre à quel point l'éducation artistique et l'accompagnement sont essentiels pour rendre la culture réellement accessible.

### **3. Freins sociaux et psychologiques**

Les obstacles peuvent aussi être psychologiques ou sociaux. Le manque de confiance, la peur du jugement ou la croyance que "ce n'est pas pour moi" peuvent empêcher de participer. Par exemple, certaines personnes évitent d'aller à des festivals ou des événements publics parce qu'elles se sentent mal à l'aise dans une foule ou qu'elles ne se reconnaissent pas dans la programmation culturelle telle qu'elle leur apparaît.

Des initiatives participatives, comme celles de la Maison de la Culture de Tournai, cherchent à lever ces freins en créant des ateliers où les publics ne sont pas seulement spectateurs, mais acteurs impliqués dans la création elle-même.

### **4. Freins liés aux habitudes et aux temporalités**

La culture se vit rarement spontanément: elle demande souvent du temps, de la disponibilité et une organisation personnelle. Les horaires des spectacles, des workshops ou des projections ne coïncident pas toujours avec les contraintes professionnelles, familiales ou scolaires. Un parent de famille peut renoncer à un atelier participatif parce qu'il est en semaine à l'heure de sortie d'école, ou une personne travaillant tard peut ne pas pouvoir assister à un débat ou une conférence.

### **5. Freins liés à la diversité des formes culturelles**

La culture est vaste et protéiforme: elle inclut les musiques, les arts de rue, le cinéma, la philosophie, les traditions locales, etc. Malgré cette diversité, certaines formes sont perçues comme plus "légitimes" ou prestigieuses que d'autres. Par exemple, un passionné de cinéma peut se sentir exclu d'un festival comme le Tournai Ramdam Festival, qui programme des films qui "dérangent" et suscitent des débats, simplement parce que le format lui est moins familier.

À l'inverse, d'autres événements populaires comme la Grande Procession de Tournai, ancrée dans la tradition religieuse et célébrée depuis des siècles, peuvent attirer des publics variés parce qu'ils sont profondément intégrés au vécu de la ville.

Je pense que la Belgique pourrait s'inspirer de la France, qui a mis en place le Pass Culture. Ce dispositif offre aux jeunes de 15 à 18 ans un crédit via une application mobile pour accéder à des biens et services culturels comme des livres, des films, des concerts, des musées, etc. Il comporte également un volet collectif pour les classes de 4e à la Terminale afin de financer des sorties et projets culturels scolaires. Le Pass Culture vise à démocratiser l'accès à la culture, en proposant des offres gratuites pour les plus jeunes et des crédits allant de 50€ à 17 ans à 150€ à 18 ans, utilisables jusqu'à 21 ans. Les jeunes peuvent même l'utiliser dans des festivals ou pour des expériences culturelles uniques.

Un dispositif similaire en Belgique pourrait faciliter l'accès à la culture pour certains jeunes, même si la culture tend déjà à être la plus accessible possible et parfois gratuite. Cela permettrait de rendre la participation culturelle encore plus concrète et attractive pour tous.

C'est pour toutes ces raisons que les métiers d'animateur et de médiateur culturel sont essentiels: ils accompagnent les publics, lèvent les freins à l'accès à la culture et permettent à chacun de devenir acteur, de créer, de participer et de s'exprimer. Leur rôle est d'ouvrir les portes de la culture à tous et de favoriser une expérience vivante, inclusive et partagée.

## « LE PORTRAIT »

Pour garantir que la culture soit pour tous et par tous, il existe des professionnels dont le rôle est essentiel : les animateurs culturels, animateurs socioculturels et médiateurs culturels. Ces professionnels sont des acteurs clés pour faire de la culture un espace vivant et accessible. Leur mission dépasse la simple organisation d'activités: ils doivent créer du lien social, faciliter l'accès aux pratiques culturelles, accompagner les publics et stimuler la participation active de chacun.

Le profil de ces professionnels est multiple. Ce sont avant tout des personnes polyvalentes, créatives et sensibles aux besoins des publics. Ils peuvent travailler dans des centres culturels, des maisons de jeunes, des bibliothèques, des festivals, des musées ou même dans des espaces publics comme les parcs et les places de ville. Leur objectif est de mettre la culture à portée de tous, que ce soit à travers des ateliers, des spectacles, des expositions, des concerts ou des projets participatifs. Ils ne se contentent pas de proposer des activités: ils doivent comprendre les publics, détecter les freins à la participation et imaginer des solutions pour les lever.

Leur rôle et leurs missions sont variés. L'animateur culturel organise et coordonne des projets culturels, conçoit des ateliers, des stages ou des événements pour différents publics, et s'assure que chaque participant puisse apprendre, créer et s'exprimer. Il doit être à l'écoute, capable d'adapter ses activités à différents âges et profils, et savoir motiver et mobiliser les participants. L'animateur socioculturel va plus loin encore: il travaille sur la dimension sociale et éducative, favorisant le lien entre les individus, la cohésion et la citoyenneté active.

Le médiateur culturel, quant à lui, joue un rôle de pont entre l'institution culturelle et le public. La médiation culturelle consiste à faciliter la compréhension et l'accès à la culture pour tous, en donnant aux individus les clés pour s'approprier des œuvres, participer à des activités et se sentir acteurs de leur expérience culturelle. Elle vise plusieurs objectifs: rendre la culture compréhensible et accessible, encourager la participation active, stimuler la réflexion et les échanges, et valoriser la diversité des publics. Le médiateur culturel cherche à ce que chacun puisse vivre la culture à sa manière, en la découvrant, en la questionnant et parfois en la créant lui-même.

Dans la pratique, le travail de médiation peut prendre de nombreuses formes. Il peut s'agir d'ateliers interactifs dans un musée, où les participants manipulent, créent ou expérimentent les œuvres présentées; de visites guidées thématiques adaptées à différents publics; de projets participatifs, où les citoyens contribuent à la création d'une exposition, d'un spectacle ou d'un film; ou encore d'animations

dans l'espace public, comme des concerts, des performances de danse ou des installations artistiques qui permettent à tous de s'approprier la culture sans contraintes financières ou sociales. À Tournai, par exemple, la Maison de la Culture organise des ateliers de théâtre et de danse contemporaine où le public collabore avec les artistes à la création du spectacle. De même, le Tournai Jazz Festival propose des ateliers pour enfants et adultes afin de faire découvrir le jazz et permettre à chacun de s'essayer à la pratique musicale.

Au quotidien, les animateurs et médiateurs culturels ont un travail très concret et varié. Ils conçoivent des activités, préparent des supports pédagogiques, contactent les partenaires, accueillent et accompagnent les participants, animent des ateliers et évaluent les projets. Ils doivent être organisés, réactifs et capables de résoudre des imprévus, tout en restant attentifs aux besoins des publics. Leur mission n'est pas seulement logistique: ils doivent également inspirer, motiver et donner confiance, pour que chaque personne se sente légitime dans son expérience culturelle.

Les compétences essentielles pour ces métiers sont à la fois techniques et humaines. Il est important de maîtriser la gestion de projet, la communication, la pédagogie et parfois des techniques artistiques ou culturelles spécifiques (danse, théâtre, musique, audiovisuel). Mais les qualités humaines sont tout aussi déterminantes: l'écoute, la créativité, l'empathie, la capacité à s'adapter à des publics variés, à résoudre des conflits et à travailler en équipe. Une bonne connaissance du territoire et de ses habitants est également un atout, car elle permet de concevoir des projets pertinents et inclusifs.

En résumé, les animateurs et médiateurs culturels sont les facilitateurs de la culture pour tous. Ils transforment les obstacles en opportunités et permettent à chacun, quel que soit son âge, son milieu ou ses compétences, de découvrir, comprendre, créer et partager la culture. Leur travail rend la culture vivante, participative et inclusive, et contribue à la cohésion sociale, à l'éducation permanente et à la citoyenneté active. Sans ces professionnels, la culture risquerait de rester un privilège pour certains; grâce à eux, elle devient un droit vivant et accessible, un espace où chacun peut s'exprimer et contribuer à la vie culturelle de sa communauté.



# mes découvertes et mon projet

## Un projet qui m'a marquée

Cette année, j'ai eu la chance de découvrir et de participer à FIL GOOD, un projet porté par la Maison de la culture de Tournai. Pendant plusieurs mois, cette initiative a exploré le textile sous différents aspects : la création, le recyclage, le patrimoine et la consommation responsable. Pour aborder ces thématiques, une programmation variée a été mise en place avec des ateliers, des expositions, des spectacles, un vide-dressing ainsi qu'un grand défilé final appelé déFIL'GOOD.

Ce projet m'a particulièrement marquée car il transforme un problème de société, la surconsommation textile et son impact environnemental, en une expérience collective, créative et positive. Au lieu d'adopter un discours moralisateur, FIL GOOD sensibilise les participants par l'action, l'expérimentation et le partage. En créant eux-mêmes des pièces à partir de textiles récupérés, les participants prennent réellement conscience de la valeur d'un vêtement, du travail qu'il représente et du gaspillage généré par la fast fashion.

## Les objectifs du projet

FIL GOOD poursuit plusieurs objectifs complémentaires. Le premier est de sensibiliser autrement à la consommation textile. Lors des ateliers, les participants découvrent notamment la méthode BISOU (Besoin, Immédiat, Semblable, Origine, Utilité), un outil simple qui aide à réfléchir avant d'acheter. Cette réflexion est ensuite prolongée par la pratique, puisque chacun est invité à transformer des matières récupérées en créations originales, ce qui rend le message plus concret et plus marquant.

Le projet valorise également le patrimoine textile local. Tournai, ancienne cité drapière, a longtemps été liée à l'industrie du textile et du tissage. FIL GOOD permet de faire revivre cette mémoire tout en la reliant à des enjeux contemporains. Par exemple, des étudiants en design textile ont réalisé une tenture murale collective inspirée des traditions tournaisiennes, tandis que différentes expositions ont mis en lumière des savoir-faire locaux et des entreprises textiles de la région.

Enfin, le projet a une forte dimension sociale. Il crée du lien entre des personnes de milieux très différents autour d'un objectif commun. Enfants, adolescents, adultes, personnes âgées, personnes en situation de handicap, personnes précarisées ou encore réfugiés ont participé ensemble aux ateliers, ce qui a permis de dépasser les différences sociales et de favoriser la rencontre et la coopération.



©zoé fievet

## Le public touché

L'un des grands points forts de FIL GOOD est la diversité des publics impliqués. Plus d'une centaine de personnes ont participé aux ateliers de création textile organisés avec de nombreux partenaires culturels et sociaux. Ces ateliers étaient ouverts à tous et avaient pour thème central le réconfort, ce qui a permis à chacun de s'exprimer librement à travers la création textile.

Les participants ont réalisé des pièces très variées à partir de matériaux de récupération fournis notamment par La Ressourcerie : vêtements transformés, accessoires cousus, assemblages originaux ou objets textiles détournés. Ces créations reflètent la diversité des parcours et des sensibilités de chacun.

Pour le défilé, plus de 90 mannequins amateurs ont été sélectionnés lors d'un appel ouvert. La majorité n'avait aucune expérience dans le domaine et aucune condition physique n'était exigée. Cette ouverture a permis à de nombreuses personnes de vivre une expérience valorisante et de découvrir un univers artistique auquel elles n'auraient pas eu accès autrement.

Au-delà des participants directs, le projet a aussi touché un large public grâce aux expositions, aux visites guidées croisées et au vide-dressing gratuit, ce qui a permis de sensibiliser un public varié à la démarche du projet.

## Un défilé pas comme les autres

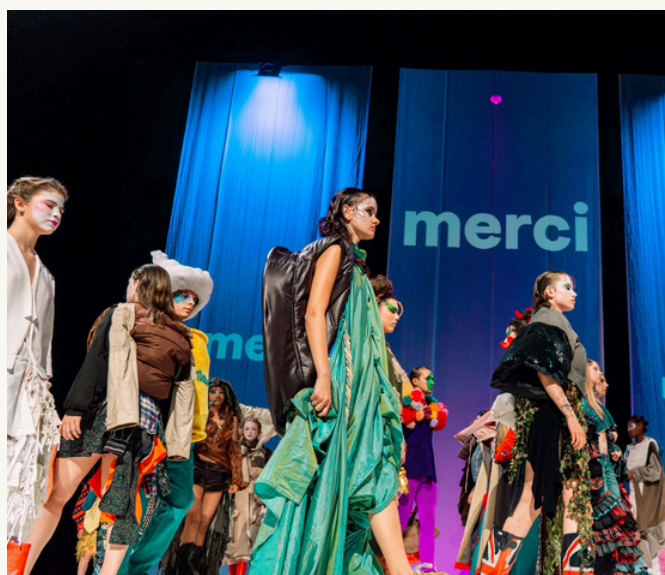
Le déFIL'GOOD a constitué le point culminant du projet. Toutes les tenues présentées ont été entièrement réalisées à partir de textiles récupérés et transformés. Aucun vêtement neuf n'a été utilisé, ce qui renforçait le message écologique du projet.

La direction artistique a été confiée au styliste belge Giovanni Biasiolo, qui a accompagné les participants tout au long du processus. Son rôle était de valoriser les créations, de guider les participants et de construire une mise en scène cohérente, tout en laissant une grande place à la créativité individuelle.

Le défilé s'est tenu à la Maison de la culture de Tournai devant un public nombreux. Les créateurs, installés dans la salle, ont pu voir leurs réalisations prendre vie sur scène, portées par des mannequins investis et fiers de présenter leur travail. Ce moment fort a représenté l'aboutissement de plusieurs mois de création, de collaboration et de rencontres.



©maison de la culture tournai



©maison de la culture tournai

## En quoi ce projet permet l'accès et la participation culturelle ?

FIL GOOD est un exemple concret de démocratisation culturelle. L'accès à la culture est facilité par la gratuité ou le faible coût de la majorité des activités, mais aussi par leur ancrage local dans différents lieux partenaires comme les associations partenaires, les écoles ou les centres culturels.

Le projet supprime également les barrières à l'entrée : aucune compétence préalable n'est demandée, et aucun critère physique ou social n'est imposé. Cela permet à un public très large de participer, y compris des personnes éloignées du milieu culturel.

La participation est au cœur du dispositif. Les participants ne sont pas de simples spectateurs, mais des acteurs à part entière : ils créent, expérimentent, défilent et exposent leurs œuvres. Le processus de création est tout aussi important que le résultat final, car il favorise les échanges, les apprentissages et les rencontres.

Enfin, la valorisation publique des créations offre une reconnaissance importante à des personnes souvent invisibilisées, ce qui renforce l'inclusion sociale et la confiance en soi.

### **Ce que ce projet m'a appris**

Participer à FIL GOOD m'a permis de comprendre à quel point la culture peut être un espace de rencontre, de coopération et de transformation personnelle. J'ai pu observer des personnes très différentes travailler ensemble, gagner en confiance et s'exprimer à travers la création.

Ce qui m'a le plus marquée est la manière dont le projet transmet des messages forts sur l'écologie et le vivre-ensemble sans imposer de discours, mais en passant par l'expérience concrète. FIL GOOD montre que la culture peut être accessible à tous et que chacun peut devenir créateur, quelle que soit son histoire ou son parcours.

# Mon projet

Si demain je pouvais développer mon propre projet culturel, ce serait « Les Voix des Villages » un projet culturel musical, participatif et itinérant imaginé pour les villages de la commune de Brunehaut. Son objectif principal serait de rendre la culture accessible à tous les habitants, peu importe leur âge, leur situation sociale ou leur mobilité. L'idée fondatrice du projet est simple : dans les zones rurales, beaucoup de personnes n'ont pas facilement accès aux infrastructures culturelles. Plutôt que de demander aux habitants de se déplacer vers les grandes villes pour accéder à la culture, ce serait la culture qui viendrait directement à eux, au cœur de leur village.

La commune de Brunehaut possède plusieurs villages comme Rongy, Hollain, Wez-Velvain, Lesdain, Bléharies ou Laplaigne, mais peu d'espaces culturels permanents. En dehors de la bibliothèque communale, les habitants doivent souvent se rendre à Tournai pour assister à des spectacles ou participer à des activités culturelles. Pourtant, ce déplacement n'est pas toujours possible. Certaines personnes âgées ne conduisent plus, des adolescents ne possèdent pas encore le permis, et certaines familles ne disposent pas toujours d'un moyen de transport. À cela s'ajoute le manque de transports en commun dans les zones rurales. Cette situation crée une forme d'inégalité culturelle : des habitants ont envie de participer à des activités artistiques mais n'y ont pas réellement accès.

« Les Voix des Villages » naît donc de cette volonté de réduire cette fracture culturelle et territoriale.

Le choix de la musique est particulièrement important dans ce projet. La musique traverse toutes les générations et touche chacun d'une manière différente. Elle est présente dans les fêtes, les souvenirs d'enfance, les traditions familiales ou encore les moments importants de la vie.

Contrairement à certaines disciplines artistiques parfois perçues comme plus difficiles d'accès, la musique rassemble naturellement. Même sans connaissances techniques, chacun peut participer en chantant, en tapant un rythme ou simplement en partageant une chanson qui compte pour lui. La musique devient alors un outil de rencontre, d'expression et de transmission.

Le projet s'adresserait volontairement à un public très large : enfants, adolescents, adultes, seniors, familles, personnes isolées ou encore habitants peu habitués aux activités culturelles. L'un des grands objectifs serait justement de mélanger les générations et les milieux sociaux afin de créer du lien humain.

Aujourd'hui, beaucoup de personnes vivent dans le même village sans réellement se rencontrer. Les jeunes restent souvent entre eux, tout comme les personnes âgées. Grâce à la musique, ces barrières pourraient progressivement disparaître. Un habitant retraité jouant de l'accordéon depuis des années pourrait transmettre son savoir à un jeune qui découvre la guitare. Une grand-mère pourrait participer à une chorale avec ses petits-enfants. Ces moments de partage permettraient de recréer une dynamique collective dans les villages.

Le fonctionnement du projet se déroulerait par cycles de trois mois, avec un village différent à chaque saison. Chaque cycle commencerait par une phase de rencontre et d'écoute. Une réunion publique serait organisée dans le village afin de présenter le projet et surtout d'échanger avec les habitants. Cette étape serait essentielle car elle permettrait aux participants de construire eux-mêmes une partie du projet. Les habitants pourraient parler de leurs goûts musicaux, des chansons qui les ont marqués, des traditions locales ou des instruments qu'ils aimeraient découvrir. Le projet ne serait donc pas imposé « d'en haut », mais construit avec les habitants et à partir de leurs envies.

Ensuite commenceraient les ateliers hebdomadaires. Ceux-ci seraient accessibles gratuitement ou à très faible coût afin de ne pas créer de barrière financière. Plusieurs ateliers pourraient être proposés : chant collectif, guitare, ukulélé, percussions, initiation au rythme, écriture de chansons ou encore découverte de musiques traditionnelles. Les ateliers seraient ouverts à tous, sans condition de niveau. L'objectif ne serait jamais la performance ou la compétition, mais la participation, l'apprentissage et le plaisir de créer ensemble. Une attention particulière serait portée aux personnes timides ou peu confiantes afin qu'elles se sentent intégrées et légitimes dans le groupe.

Le projet pourrait également intégrer des moments de mémoire collective. Par exemple, les habitants plus âgés pourraient partager des chansons anciennes, des airs populaires ou des souvenirs liés aux fêtes de village d'autrefois. Ces témoignages permettraient de transmettre une partie du patrimoine culturel local aux plus jeunes générations. Le projet deviendrait ainsi non seulement un espace de création artistique, mais aussi un lieu de transmission de l'identité rurale et des souvenirs collectifs.

Le dernier mois serait consacré à la préparation du concert final. Ce concert représenterait le cœur symbolique du projet. Les habitants monteraient sur scène pour présenter ce qu'ils ont créé ensemble pendant plusieurs semaines. Ce moment serait très fort humainement, car pour certaines personnes, ce serait la première fois qu'elles prendraient la parole ou chanteraient devant un public. Le concert pourrait avoir lieu dans une salle des fêtes, une grange aménagée, une cour d'école ou encore sous un chapiteau installé temporairement sur la place du village. L'objectif serait de transformer un lieu du quotidien en véritable espace culturel vivant.

Afin de renforcer le sentiment d'appartenance au projet, chaque habitant du village recevrait une invitation personnelle dans sa boîte aux lettres pour assister au concert. Cette attention permettrait de montrer que tout le village est concerné et invité à participer à ce moment collectif. Après le spectacle, un repas ou un moment convivial serait organisé avec boissons et petite restauration préparées par des bénévoles et associations locales. Les bénéficiaires récoltés pourraient aider à financer une partie du projet dans le village suivant, créant ainsi une chaîne de solidarité culturelle entre les différents villages de Brunehaut.

Sur le plan matériel, « Les Voix des Villages » fonctionnerait avec une organisation légère et adaptable. Le projet utiliserait principalement des infrastructures déjà existantes afin de limiter les coûts : salles communales, écoles, maisons de village, granges ou espaces extérieurs. Le matériel comprendrait une sonorisation mobile, quelques instruments transportables, du matériel d'éclairage simple ainsi qu'un dispositif d'enregistrement audio et vidéo pour conserver une trace des ateliers et des concerts. Ces archives pourraient ensuite être partagées avec les habitants ou exposées lors des éditions suivantes.

Au niveau organisationnel, le projet reposerait sur une petite équipe composée d'un coordinateur culturel, de musiciens-animateurs et de bénévoles locaux. Dans chaque village, un habitant référent participerait à l'organisation afin de créer une véritable implication locale. Des partenariats pourraient être développés avec la commune de Brunehaut, les écoles, les associations, les mouvements de jeunesse et la Maison de la Culture de Tournai.

Le financement du projet pourrait venir de plusieurs sources : subventions communales et provinciales, aides de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour l'action culturelle, financements européens liés au développement rural comme les programmes LEADER, mais aussi sponsors locaux et événements de soutien. Il serait essentiel que le coût ne devienne jamais un frein à la participation.

Cependant, au-delà des aspects pratiques, le sens du projet resterait la priorité absolue. « Les Voix des Villages » ne serait pas seulement une série d'ateliers musicaux. Ce projet porterait une vision plus profonde de la culture : une culture accessible, humaine et participative. Ma priorité serait que chaque habitant se sente légitime de participer, même sans expérience artistique.

Je serais particulièrement attentive à l'accueil, à la bienveillance et à l'absence de jugement. Trop souvent, certaines personnes pensent que la culture est réservée à ceux qui possèdent des connaissances ou des moyens financiers. Ce projet chercherait au contraire à montrer que chacun possède une voix, une histoire et une place dans la vie culturelle.

Le projet permettrait également de redonner de la valeur aux territoires ruraux. Les villages sont parfois oubliés dans les politiques culturelles alors qu'ils possèdent une richesse humaine et patrimoniale importante. Grâce à « Les Voix des Villages », les habitants deviendraient acteurs de la culture et non simples consommateurs. Chaque concert laisserait une trace dans la mémoire collective du village. Des années plus tard, certains habitants pourraient encore se souvenir du moment où ils ont chanté ensemble devant leurs voisins. Cette mémoire collective constitue une richesse culturelle essentielle.

Enfin, ce projet répond pleinement à plusieurs grands enjeux culturels contemporains. Il favorise d'abord la démocratisation de l'accès à la culture en supprimant les barrières géographiques, sociales et financières. Il encourage ensuite la participation active des habitants plutôt qu'une consommation passive de spectacles. Il renforce également la cohésion sociale et les liens intergénérationnels grâce aux activités collectives. Enfin, il valorise les territoires ruraux et le patrimoine vivant local. À travers « Les Voix des Villages », la culture devient un véritable outil de rencontre, d'expression personnelle, de transmission et de solidarité.



©IA